



Par Floriane Huser
Coordinatrice de projets humanitaires

Vis ta foi, pleinement !

Un chrétien qui s'engage auprès des plus vulnérables, quoi de plus louable ? Une Église locale qui offre des repas chauds pour les démunis du quartier, quel meilleur témoignage ? Des chrétiens qui partent en mission pour soutenir les plus faibles de notre monde, quoi de plus admirable ?

Nous sommes pleins de bonnes intentions et nous voulons être utiles. Agir pour réduire la pauvreté, nous le voulons sincèrement. Le rôle de l'Église et des chrétiens face à la pauvreté ? Marquons un temps d'arrêt. D'abord, réfléchir. Ensuite, vivre sa foi, et la vivre pleinement.

Une fausse dichotomie

Il nous faut comprendre le monde dans lequel nous vivons et la manière dont nous-mêmes en faisons la lecture et l'interprétation. La pensée moderne et le moule de la société occidentale nous influencent bien plus que nous ne l'imaginons dans notre compréhension des choses et donc dans notre pratique. De fait, bien souvent, nous distinguons deux mondes : un monde physique et un monde spirituel. Le monde physique, c'est le monde dans lequel nous vivons, agissons, sentons, écoutons et le monde spirituel, c'est celui dans lequel

Dieu se trouve, agit, vit, entend... La dichotomie que cela engendre est sérieuse ; mener des actions de plaidoyer, rendre service et s'engager socialement appartiendraient à la sphère du monde réel, alors que croire, prier et témoigner, appartiendraient à la sphère spirituelle.

Ainsi, nous concluons parfois qu'évangéliser est spirituel, car évangéliser c'est permettre aux gens d'avoir une relation restaurée avec Dieu, alors que l'engagement qui cherche à restaurer les relations économiques, sociales et politiques entre les personnes, l'est moins, voire pas du tout.

La perspective biblique ne fait pas une telle séparation. Le monde physique, créé par Dieu, soutenu par Dieu n'est pas déconnecté du monde spirituel. Comme nous le rappelle l'épître de Jacques (2.15-27), la proclamation et la démonstration en actes de l'Évangile sont distinctes, mais non séparées... elles sont inséparables même ! En Colossiens 1, nous comprenons que l'œuvre divine de réconciliation et de restauration n'est pas limitée à une sphère purement individuelle, elle concerne l'univers tout entier : ce qui est sur la terre, et ce qui est au ciel (1.20) !



Dimanche
24
MARS



Partager,
ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

La pauvreté

Le récit biblique nous parle de la réalité du mal et de son action dans tous les aspects de notre vie. Lorsque nous appliquons cette dichotomie « monde spirituel – monde physique » à la réalité du mal, nous limitons ainsi la gravité du péché à des endroits bien définis, et par là même, nous réduisons aussi la force de l'action restauratrice et transformative de Dieu. En considérant le péché seulement dans sa dimension intérieure et individuelle, nous fermons les yeux sur la réalité et ne voyons pas à quel point il affecte tant d'autres aspects de notre vie (aspects culturels, sociaux, politiques, économiques, relationnels...).

La pauvreté a de multiples facettes. Il est nécessaire d'en identifier les différentes causes. Et pour y apporter une réponse consistante, il faut prendre en compte l'ensemble de ces facettes, leurs complexités et leurs connexions les unes aux autres. La pauvreté matérielle, l'impossibilité de vivre dans un environnement sain et la faiblesse physique mais aussi les injustices sociales, la corruption, les droits humains bafoués, la violence, le manque d'accès à l'information et à la technologie, les ravages causés par l'alcool, le sentiment de désespoir et d'abandon... toutes ces causes physiques, sociales, mentales et spirituelles de la pauvreté sont souvent entremêlées de manière complexe.

La perspective biblique offre encore une autre orientation pour comprendre les causes profondes de la pauvreté. Qu'est-ce qui fait obstacle entre nous et Dieu ? Qu'est-ce qui nous divise intérieurement ? Qu'est-ce qui gâche les relations avec nos proches, notre communauté ? La bible est claire à ce sujet: cet agent destructeur, c'est le péché. Le péché agit de telle sorte que nos canaux et réseaux de relations sont cassés et abîmés. Les relations, au niveau personnel, familial et sociétal sont dysfonctionnelles, oppressantes et blessées. La pauvreté est ainsi, d'abord et surtout, relationnelle. Les conséquences du péché affectent et infectent notre relation avec Dieu, avec les autres,

et avec notre environnement. Le Christ apporte une réponse définitive au péché. Mais tous ne le savent pas, tous n'y ont pas forcément accès. Cela nous implique donc dans un dialogue ouvert, où nous sommes prêts à expliquer l'Évangile et où l'autre peut y répondre, en toute liberté.

Pistes de réflexion

Ne soyons pas noyés par la liste de toutes les causes de pauvreté qu'il serait bon de dénoncer. Il me semble que la première attitude à observer est la compassion. Cela n'a rien à voir avec un joli sentiment : il s'agit de souffrir (pati) avec (cum). *Souffrir avec*, non pas endosser physiquement la pauvreté de celui qui souffre, mais ne pas le rejeter au loin, lui et sa situation, quand il est vulnérable, seul et faible. Parfois, cela peut simplement vouloir dire rester silencieux. Parfois, cela peut vouloir dire être la voix de ceux qui n'en n'ont pas. Parfois, cela peut vouloir dire manifester et interpeller les dirigeants politiques.

Soyons vigilants, le complexe du sauveur n'est jamais bien loin. Souvenons-nous, le récit biblique, de la Genèse à l'Apocalypse, doit orienter notre regard. Nous lisons que Dieu est à l'œuvre depuis le début et qu'il conduit l'histoire jusqu'à sa fin. Dieu entre en lien avec l'humanité, il fait converger la petite histoire des hommes à celle bien plus grande qu'il soutient. Dieu chemine avec son peuple, offre un chemin de salut et agit au sein des communautés humaines. Il utilise qui il veut, comme l'affirment les prophètes, lorsqu'ils rappellent qu'un Cyrus est choisi par lui. Dieu est à l'œuvre, partout, et bien avant que nous nous en rendions compte. Nous sommes invités à être participants actifs des choses qui sont déjà à l'œuvre sans avoir le souci de sauver le monde...

Parlons un langage qui soit en phase avec le vécu des gens. Il y a de nombreux discours en compétition, qui offrent eux aussi une solution pour sauver notre monde : discours économiques, discours technologiques, discours politiques. Il nous faut reconnaître humblement, que pour la majorité des gens de notre société, c'est la réalité des problè-



Dimanche
24
MARS



Partager,
ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

mes quotidiens qui les préoccupent et non pas leur salut éternel, mais qu'importe ! Une des priorités pour l'Église aujourd'hui est, me semble-t-il, d'accompagner les gens dans leur réflexion, les aider à analyser sans les juger, leurs besoins et les articuler de façon cohérente. Il y a place pour engager des discussions sérieuses sur le sens que nous donnons aux faits de société, au manque de liens sociaux, à la solitude... et cela, avant même d'apporter toute aide, avant même d'intervenir au nom du combat pour la pauvreté. Ensuite et alors, il y a aussi place pour apporter une perspective chrétienne forte et qui n'a à rougir de rien sur ce que nous croyons être un début de réponse face aux questions de pauvreté.

Exerçons notre intelligence ; comprenons la complexité de ce qu'est la pauvreté, reconnaissons qu'un processus de changement est long et périlleux, qu'il nous place

souvent à la marge, qu'il nous pousse dans nos retranchements et que nous sommes souvent confrontés au mal dans toutes ses formations mutantes. Soyons donc encouragés à persévérer, à faire preuve d'imagination, à écouter, à accompagner... souvenons nous aussi que la pauvreté à laquelle nous faisons face, nous la côtoyons aussi en nous, chez nous. Nous avons nous aussi, régulièrement besoin de revenir à notre vraie identité, notre vraie vocation...

Ne soyons pas effrayés. Ne baissons pas les bras et engageons nous, même un peu, aussi petit que cela nous paraisse. Et aussi, il nous reste ce joli défi, à réciter, à repasser en nos cœurs et à vivre pleinement : « *On te l'a enseigné, ô Homme, ce qui est bien et ce que l'Éternel attend de toi : que tu te conduises avec droiture, que tu prennes plaisir à témoigner de la bonté, et qu'avec vigilance tu vives pour ton Dieu.* » Michée 6.8.



Dimanche
24
MARS



Partager,
ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.